LE CINEMA POUR DENNONCER LE GENOCIDE

Alger : CinÃ©club pour Gaza



GAZA SOUS LE GENOCIDE, PALESTINE, 2009.

CinÃ©club pour Gaza
SolidaritÃ© par lâ€™image



Par : Amine Idjer. LibertÃ©. 10.01.2009

Ã€ nous les Ã©crans, Chrysalide et SOS Bab El-Oued Culture se sont unies, Ã la salle Ettaqafa (ex-ABC), pour un cinÃ©club spÃ©cial en solidaritÃ© avec le peuple palestinien. Au programme, projection du documentaire â€œSelf-dÃ©fenseâ€• du Libanais Abdallah El Bini, et du long-mÃ©trage fiction â€œAtenteâ€• de Rashid Ashawari.

Depuis lâ€™offensive israÃ©lienne sur Gaza, la scÃ¨ne culturelle et artistique algÃ©rienne multiplie les actions et manifestations en faveur du peuple palestinien meurtri et bafouÃ©.
Alors que les politiques du monde occidental se dÃ©robent face Ã lâ€™innommableâ€¦ le â€œgÃ©nocide des innocentsâ€•, commis impunÃ©ment, des artistes et des intellectuels dâ€™Alger ont exprimÃ©, jeudi dernier, leur soutien Ã travers diverses activitÃ©s culturelles. Ainsi, en collaboration avec lâ€™OPCA dâ€™Alger-Centre, trois associations culturelles versant dans le cinÃ©ma, Ã€ nous les Ã©crans, Chrysalide et SOS Bab
El-Oued Culture, se sont unies, lâ€™espace dâ€™un aprÃ¨s-midi, au cinÃ©ma Ettaqafa (ex-ABC) pour exprimer, Ã travers â€œlâ€™imageâ€•, leur douleur et surtout leur dÃ©sapprobation et par ricochet celles du peuple algÃ©rien. â€œL'objectif de cette initiative est d'Ãªtre solidaire avec Gaza par l'action cinÃ©matographique et culturelle. Nous aurions aimÃ© faire plus, mais c'est une goutte d'eau dans un ocÃ©an de drameâ€•, nous dÃ©clarera Salim Aggar de lâ€™association Ã€ nous les Ã©crans, initiatrice de cette manifestation. Ã lâ€™affiche de ce rendez-vous cinÃ©matographique, Self-dÃ©fense (52â€™) et Attente (90â€™).

Self-dÃ©fense, un documentaire du Libanais Abdallah El Bini, est une sorte de rÃ©trospective des Ã©vÃ¨nements tragiques qui ont Ã©maillÃ© le Liban un certain Ã©tÃ© 2006, suite aux attaques meurtriÃ¨res dâ€™IsraÃ«l.
Câ€™est aussi la rÃ©sistance de tout un peuple face Ã lâ€™injustice.
Le film commence par une image trÃ¨s symbolique, lâ€™anniversaire dâ€™une enfant en compagnie de sa mÃ¨re et sa petite sÅ“ur.
Sauf que cet Ã©vÃ©nement avait pour dÃ©cor lâ€™hÃ´pital oÃ¹ se trouvait cette famille meurtrie dans sa chair : un pÃ¨re estropiÃ©, une mÃ¨re et des enfants blessÃ©s. Autre moment choquant, des enfants et adolescents israÃ©liens signant de leurs mains des missiles destinÃ©s aux bombardements des Libanais. Bilan du carnage : 28 morts dont de nombreux enfants. Des images insoutenables, atroces. Ce ne sont pas les seules dâ€™ailleurs. En fait, le documentaire est une compilation en images des exactions quâ€™a subies le peuple libanais, sans dÃ©fense et sans secours, de la part dâ€™IsraÃ«l. Un combat inÃ©gal sur tous les plans.
Une population victime de lâ€™injustice et du soutien des grandes puissances au massacre dâ€™innocents, surtout les enfants dont, du jour au lendemain, la quiÃ©tude a basculÃ© au cauchemar ! Le choix de ce documentaire nâ€™est pas fortuit. â€œCâ€™est presque la mÃªme chose quâ€™Ã Gazaâ€•, constatera Salim Aggar. Câ€™est le mÃªme scÃ©nario qui se rÃ©pÃ¨te, en plus violent et atroce, au nom de la mÃªme excuse : â€œSe dÃ©fendre contre lâ€™ennemi, les terroristes.â€• MalgrÃ© lâ€™atrocitÃ© des images de ce film documentaire, il nâ€™en demeure pas moins quâ€™il est porteur dâ€™un message lourd de sens.
La seconde projection Ã©tait une fiction franco-palestinienne, qui date de 2005, du rÃ©alisateur de talent Rashid Ashawari. Composite et vindicatif, le rÃ©alisateur a, dans ce film, selon le critique Julien Welter, â€œadoptÃ© le ton et la forme du docu-fiction afin dâ€™aborder les multiples problÃ¨mes de la communautÃ© palestinienne, et en particulier le sort des rÃ©fugiÃ©s, fatiguÃ©s de sâ€™en remettre Ã une quelconque forme dâ€™espoirâ€•.
Attente, câ€™est lâ€™histoire dâ€™un cinÃ©aste palestinien engagÃ© par un directeur pour une mission â€œassez spÃ©cialeâ€• : superviser un casting. Pour ce faire, il doit prendre la route. Direction la Jordanie, puis le Liban. AccompagnÃ©e dâ€™une prÃ©sentatrice de tÃ©lÃ©vision et dâ€™un technicien (qui filme les auditions), le cinÃ©aste commence un pÃ©riple des plus fous, oÃ¹ le premier obstacle repose sur la difficultÃ© â€“ dans une rÃ©gion oÃ¹ les postes-frontiÃ¨res sont sÃ©vÃ¨rement gardÃ©s â€“ Ã pouvoir se rendre dâ€™un point Ã lâ€™autre. En fait, le but de ce pÃ©riple est de demander aux â€œcandidatsâ€• de jouer ou dâ€™incarner lâ€™idÃ©e de lâ€™â€œattenteâ€•. DÃ©routÃ©s, ces derniers sâ€™avÃ¨rent Ã©galement peu concernÃ©s par le cinÃ©ma. Leur seul souci ou dÃ©sir est de pouvoir retourner en Palestine et ce, sous un prÃ©texte officiel.
Alternant la confrontation Ã une observation voilÃ©e dâ€™humour noir, propre aux situations kafkaÃ¯ennes, la mission de ce trio sâ€™avÃ¨re difficile, voire chaotique entre manque de motivation et humeur chagrine. Bien construit (que ce soit au niveau du dialogue ou celui du dÃ©roulement des sÃ©quences), le film a aussi ce cÃ´tÃ© comique (les auditions) relevant de lâ€™absurdeâ€¦ Il finit avec ce goÃ»t dâ€™inachevÃ©, non pas que la fin sâ€™est faite en queue de poisson, mais parce que le spectateur est restÃ© dans lâ€™attente. Par ce titre, Rashid Mashawari fait plusieurs clins dâ€™Å“il : attente dâ€™autorisation, attente du retour, attente de la paixâ€¦ MÃªme Ã la fin du film, le directeur du thÃ©Ã¢tre (le thÃ©Ã¢tre est fin prÃªt, opÃ©rationnel) et plusieurs personnes attendent le retour du rÃ©alisateur, de son Ã©quipe et des futurs comÃ©diens, mais personne ne vient, câ€™est lâ€™attente. (Ã‡a nous rappelle En attendant Godot de Beckett.)
Ã€ rappeler que la mÃªme action culturelle de solidaritÃ© a eu lieu dans la ville de BÃ©jaÃ¯a. Cette action a Ã©tÃ© initiÃ©e par lâ€™association Projectâ€™heurts. Seul bÃ©mol, le public nâ€™Ã©tait pas au rendez-vous, et lâ€™association Chrysalide manquait Ã lâ€™appel.

Amine Idjer

Posté par : alger-culture, le January 10 2009 17:13:58